

Troisième Dimanche de Carême (Année A)

Textes : Exode 17,3-7 ; Rm 5,1-2.5-8 ; Jn 4,5-42

QUI AIME QUI ? CARTE SUR TABLE : A CHACUN SA PREUVE D'AMOUR HOMELIE

1. Le récit johannique sur la Samaritaine met la femme qui vient puiser l'eau face à Jésus. Rencontre¹ riche en rebondissements ! Jésus a soif et demande à la femme de lui donner de l'eau pour étancher sa soif. Et la femme qui vient au puits pour prendre de l'eau signifie aussi qu'elle a des soifs ! Deux sortes de soif réunissent le Christ et la Samaritaine ! L'*énigme* dans cette rencontre étonnante c'est Jésus. La femme de Samarie qui traîne derrière elle une vie affective pour le moins peu recommandable va se découvrir devant cet être étranger, un Juif et progressivement elle va s'attacher à lui, car en lui elle va trouver sa vie. Le Christ est celui qui étanchera à jamais sa soif. Or, au départ, c'est à cette dame que Jésus demande à boire. Enfermée dans son histoire et celle de son peuple, la femme ne semble pas vite percevoir comment Jésus va bousculer sa vie avec sa surprenante déclaration : « *Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.* » Intériorisons cet enseignement de Jésus : « Partager l'eau, c'est partager la vie, et lorsqu'on accepte de donner à boire à un étranger de passage, cela veut dire qu'on l'accueille chez soi et qu'il fait désormais partie de la famille². »
2. A travers la symbolique de l'eau³, le Dieu de l'Alliance, riche en miséricorde si nous l'invoquons, va se révéler devant nous. L'eau rappelle toute la générosité, toute la fidélité et tout l'amour fou de Dieu pour son peuple ! Au Sinaï, lors de la remise des deux Tables de la Loi à Moïse, Dieu dit : « *Dieu prononça toutes ces paroles, et dit : Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.* cf. Ex 20,2) » Le

¹ Cf. Abbé Charles DEMAN, *Homélies dominicales de l'année A*, Ed. Maison de la Bible, Wavre 2007, p.55 : « Dans l'Ancien Testament, beaucoup d'événements et de rencontres ont eu lieu près des puits, et c'est normal puisque le puits est un centre vital pour toute une communauté. Cette source est indispensable pour faire vivre les hommes et les animaux. C'est au puits que l'on rencontre les filles du pays et les bergers qui font boire leurs troupeaux ; c'est là que se font les demandes en mariage et que se concluent les alliances entre les familles, dans un climat de bénédiction et de bonheur pour tout le peuple de Dieu. (voir *Genèse 24 et 29 : les rencontres d'Isaac et Rebecca, de Jacob et Rachel*). »

² ibidem, p. 55.

³ La symbolique de l'eau³ : Les métaphores se rapportant à l'eau, directement ou indirectement, sont fréquentes. La place spéciale que l'eau occupe dans l'histoire du monde, de l'humanité ou du peuple élu peut avoir exercé son influence sur ces métaphores (Gn 1,2.7.9 ; 7,7 ; Ex 2,3-10 ; 7,20 s. ; 14,21-30 ; 15,23-25 ; 17,6 ; Nb 20,8-11 ; Jos 3,14-17 ; 1R17 s ; 2 R2,8.14.19-22 ; 3,16 s ; 6,5 etc.). Yahvé se nomme ou est nommé une source d'eau vive (Jr 2,13 ; 17,13) ; de même Jésus se compare à une source d'eau vive (Jn 4,10.13s ; 7,37-39). L'eau promise par Jésus est la vie éternelle (4,14), et quiconque boira de cette eau n'aura plus jamais soif. Les images qu'il emploie sont celles de l'A.T., qui décrit les bénédictions divines (Ps 1,3 ; Jl 4,18 ; 23,2 etc.) et surtout les biens messianiques (Is 11,9 ; 32,2-20 ; 41,18 ; 43,19 ; etc.) comme une eau abondante ou une eau qui donne la vie et la fertilité. Aussi le désir de la bénédiction divine est-il comme une soif (Ps 63,2 ; 143,6). Ce qui est fréquent et facile est comparé au geste de boire (Jb 15,15 s ; 34,7) ou de verser de l'eau. Boire l'eau de sa propre source signifie, d'après le contexte, ne pas fréquenter la femme d'autrui (Pr5,15). Cf. *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, p. 374).

Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est le Dieu de Moïse, Dieu de l'alliance. Au cœur de cette alliance, il y a l'amour. Cet amour c'est l'acte de libération de son peuple de la terre d'Égypte qui vient mieux nous le faire connaître. Telle est la suprême preuve de son amour pour son peuple ! Dans la suite, l'enseignement des prophètes et des sages d'Israël vient également nous le rappeler afin d'inviter le peuple élu à son devoir de partenaire de l'alliance avec son Dieu. Déjà la Samaritaine par son histoire de mariage nous fait penser à une autre celle de la femme d'Osée, la prostituée (Os 2,1-3,5).

3. Oui, dans la révélation biblique, ancien comme nouveau testament, le thème des épousailles avec Dieu est bien connu : *Dieu Amour* aime très fort son peuple comme son épouse. Et pour bien prendre son épouse, Osée rappelle ce que fut leur temps des fiançailles, il écrit : « C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur... Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé. » (Os 2,16.21-22)
4. La première lecture de ce dimanche (Ex 17,3-7) nous présente en fait ce Dieu déroutant tant son amour nous rend ivres. Ses preuves d'amour sont sans pareil : Yahvé rassure Moïse qui se sent menacé par les siens qui ont la nostalgie d'Égypte. Une preuve d'amour du Seigneur, c'est l'eau que Moïse va donner au peuple. Miracle d'amour de Yahvé ! Voilà un défi que, dans le désert, le Seigneur a relevé pour se révéler toujours comme le Dieu d'Israël, libérateur et présent au milieu de son peuple, au nom de son amour et de sa fidélité intangible. Par conséquent, les Israélites pouvaient entonner le cantique de Moïse : « *Qui est comme toi parmi les dieux, O Yahvé ?* » (Ex 15,11) à la sortie d'Égypte !
5. Le nouveau Testament présente Jésus comme l'époux divin (cf. Jn 3,29) qui s'est fiancée à son Eglise, nouveau peuple de Dieu. Cette Eglise, « *Il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée.* » (5,27). Epoux, le Christ est aussi l'Agneau qui nous convie à ses noces éternelles. Saint Paul va rappeler combien Dieu aime son peuple, le nouvel Israël, l'Eglise, dès lors que Jésus le Fils de Dieu est mort pour tous alors que nous, les humains, étions encore pécheurs. Oui, Paul est fier de le proclamer et c'est sa foi et son espérance : « *L'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.* »
6. Qui aime qui ? Carte sur table : à chacun sa preuve d'amour ! De la part du Seigneur, que de preuves d'amour ! Le Christ, Dieu Emmanuel, au milieu de nous, a versé son sang pour nous, les humains : « La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, *alors que nous étions pécheurs* » (Rm 5,8) Y aurait-il plus grande preuve d'amour que celle-là ? Et nous donc ! Qu'avons-nous à présenter à notre Bien-Aimé, le Dieu de Jésus-Christ ? Quand pourrions-nous chanter pour lui ce chant d'amour : « *Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi !* (Ct 6,3) ! » Nous sommes en marche, à la rencontre de Celui qui vient, Jésus l'Agneau dont les noces éternelles seront célébrées avec tous les élus, de tout l'univers ! Que ce temps de carême, temps favorable à la conversion de notre cœur nous partage la foi de la Samaritaine et des Samaritains en nous parant de cette robe nuptiale pour notre bien-aimé Jésus Christ, le Sauveur du monde ! Amen.

**Père A.-Vital Mbadu-Kwalu, curé
Paroisse Sainte Anne/ Waterloo.**